

# Le Chat Murr 79

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE**

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>  
ISSN 2431-1979

## En Amérique

**Susan Sontag**  
**Toni Morrison**  
**Alice Neel**  
**John Steinbeck**  
**Jim Harrison**

EVERYBODY  
LOVES  
A COWBOY



Rosa Bonheur,  
Colonel William F. Cody, 1899  
Buffalo Bill Center of the West

« Elle était là quand... »

## Susan Sontag

Je crois comme Benjamin Moser (né en 1976) que « c'est son cheminement intellectuel qui fait toute la substance de la vie d'un écrivain<sup>1</sup> ». J'ai dans ma vie de lecteur... enthousiaste lu beaucoup de biographies d'écrivain(e)s, avant même parfois d'avoir lu une seule de leurs œuvres. Ce n'est pas à proprement parler le cas pour Susan Sontag (1933-2004) que j'ai découverte à peu près en même temps que la musique de John Adams dont les *Phrygian Gates* avaient à l'époque touché ma sensibilité musicale. Ce rapprochement avec le compositeur de *Nixon in China* n'est pas totalement fortuit car quelques mois après le président Nixon notre star des lettres américaines s'envola à son tour pour la Chine où elle avait été conçue. On ne s'improvise pas biographe, et dans ce genre littéraire Benjamin Moser se révèle un maître. Tenir en haleine le lecteur d'une biographie pendant (je n'ai pas mesuré le temps) plus de 700 pages tient de l'exploit, mais il faut reconnaître que la vie d'une personnalité aussi mythique (le mot n'est pas trop fort) que Susan Sontag, romancière, essayiste, réalisatrice de films et militante, suscite beaucoup plus qu'une simple curiosité.

LIRE PAGE 2

**JANVIER 2023**

# Susan Sontag était là quand...

Susan Sontag m'a séduit par sa capacité à toucher à tous les sujets « sans jamais verser dans la spécialisation à outrance ou le dilettantisme<sup>2</sup> ». De tous ses essais que j'ai lus, l'un sur Roland Barthes, l'autre sur la maladie « comme métaphore », et un troisième sur la photographie, c'est ce dernier qui m'a le plus intéressé, sans doute parce que je pratique un peu la photographie, mais pas seulement. Il a d'abord fallu me faire à l'idée que « l'activité photographique [avait] institué une relation de voyeurisme chronique avec le monde<sup>3</sup> ». De fait, quand elle écrit que « photographier les gens, c'est les violer<sup>4</sup> », c'est bien l'impression que j'ai ressentie en Chine en voulant saisir avec mon appareil l'image d'un paysan portant sa palanche sur les épaules. Quand il me fit signe qu'il ne voulait pas, je me suis senti honteux, et je

n'ai jamais aussi bien compris qu'en effet « il reste quelque chose de prédateur dans l'acte de prendre une photo<sup>5</sup> ».



Susan Sontag  
Photo Gérard Rondeau

Quoi qu'il en soit de ce « quelque chose qui mérite d'être vu... qui mérite donc d'être photographié<sup>6</sup> », je ne me lasse pas de regarder le portrait que Gérard Rondeau (1953-2016) nous a laissé de cette écrivaine hors du commun en répétant après elle que « moins elle est manipulée, moins il y a de technique, plus elle est naïve, et plus une photo a de chances de faire autorité<sup>7</sup> ». Je lis dans son regard « une admiration sans borne pour l'art et la beauté – et un mépris sans borne pour la vulgarité intellectuelle et spirituelle<sup>8</sup> ».

Ce qu'Elias Canetti (1905-1994) attendait d'un écrivain – « rendre compte de son époque » et « s'y opposer » – Susan Sontag, elle qui a pendant plusieurs décennies représenté « l'espoir d'une Amérique tolérante et diverse<sup>9</sup> », l'a pleinement et courageusement illustré par ses engagements, ses déclarations et ses écrits. Et comment mieux le souligner qu'en empruntant à Benjamin Moser l'épilogue de la riche et formidable biographie que la vie et l'œuvre de Susan Sontag ont inspirée au critique américain :

Elle était là quand débuta la révolution cubaine ; elle était là quand tomba le mur de Berlin ; elle était à Hanoï quand les bombes pleuvaient ; elle était en Israël au moment de la guerre du Kippour. Elle était à New York à l'époque où les artistes essayaient de résister à la tentation de l'argent et de la célébrité, et elle était là quand nombre d'entre eux finirent par y céder. Elle fut témoin des immenses progrès scientifiques et médicaux de son temps, depuis les vicissitudes de l'aventure freudienne, puis les progrès dans la compréhension des phénomènes liés aux drogues et à l'alcool, jusqu'à l'émergence d'une nouvelle psychologie.<sup>10</sup>

<sup>1</sup> Benjamin Moser, *Sontag, sa vie et son œuvre*, traduit de l'anglais par Cécile Roche, Christian Bourgois Éditeur, 2022. <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 753. <sup>3</sup> Susan Sontag, *Sur la photographie*, traduit de l'anglais par Philippe Blanchard avec la participation de l'auteur, Christian Bourgois Éditeur, 2021, p. 26. <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 31. <sup>5</sup> *Ibid.*, p. 31. <sup>6</sup> *Ibid.*, p. 26. <sup>7</sup> *Ibid.*, p. 81. <sup>8</sup> Benjamin Moser, *op. cit.*, p. 753. <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 753. <sup>10</sup> *Ibid.*, p. 754-755.

# La comédie humaine d’Alice Neel

« J’ai décidé de peindre une comédie humaine – comme Balzac l’a fait en littérature.<sup>1</sup> » De fait, le regard engagé de l’artiste américaine Alice Neel (1900-1984) – je me réfère à la récente exposition de ses œuvres organisée par le Centre national d’art et de culture Georges Pompidou – témoigne d’« une volonté de montrer les êtres dans leur intimité et le monde tel qu’il est<sup>2</sup> », qu’il s’agisse d’une femme et de ses trois enfants ou de... Andy Warhol. Le lecteur de Balzac se souvient du portrait qu’il brosse de Madame Grandet, « une femme sèche et maigre, jaune comme un coing », et il ne manque pas de louer le talent de l’écrivain, mais quand notre regard croise celui de cette mère de famille et de ses enfants, c’est une tout autre émotion qui

nous anime. J’ai, permettez-moi ce sentiment personnel, l’impression de les avoir croisés hier dans la rue.



*The Spanish Family* (1943)  
Estate of Alice Neel

📖 1. « A Statement by Alice Neel », Moore College of Art, Philadelphie, 1971, publié dans *Alice Neel, un regard engagé*, sous la direction d’Angela Lampe, Centre Pompidou, 2022, p. 134. 2. Anaël Pigeat, *Alice Neel*, Flammarion, 2022, p. 15.

## « What the hell happened to Maggie ? »



Toni Morrison (1931-2019)

« Twyla, voici Roberta. Roberta, voici Twyla. Faites-vous bon accueil.<sup>1</sup> » Twyla, la narratrice de la nouvelle de Toni Morrison, *Récitatif*, fait ainsi la connaissance dans un foyer d’enfants orphelins de Roberta, « une fille d’une race tout à fait différente ». Les deux fillettes se retrouvent plus tard, adultes : « Une Noire et une Blanche dans un Howard Johnson sur

l’autoroute et qui n’avaient rien à se dire. » J’ai lu cette nouvelle une fois, deux fois et une dernière fois en anglais, mais je ne sais toujours pas laquelle de nos deux héroïnes est noire et laquelle est blanche. C’est que, comme l’indique Zadie Smith dans la postface en citant Toni Morrison, cette fiction a été conçue comme « l’expérience d’ôter tous les codes raciaux d’un récit concernant deux personnages de races différentes pour qui l’identité raciale est cruciale<sup>2</sup> ». Et puis, il y a Maggie. « Qu’est-ce qui a bien pu lui arriver, à Maggie ? » Je ne vous en dis pas plus laissant à Zadie Smith le soin de tirer la morale de cette histoire : « Quoi qui ait été fait à Maggie est l’œuvre d’individus. De gens comme Twyla et Roberta. De gens comme vous et moi.<sup>3</sup> »

📖 1. Toni Morrison, *Récitatif*, postface de Zadie Smith, traduit de l’anglais par Christine Laferrière, Christian Bourgois Éditeur, 2022. 2. Toni Morrison, *Playing in the Dark*, traduit par Pierre Allen, Christian Bourgois Éditeur, 1993, p. 13. 3. Toni Morrison, *Récitatif*, *op. cit.*, p. 121.

# Sur la Route 66 avec John Steinbeck

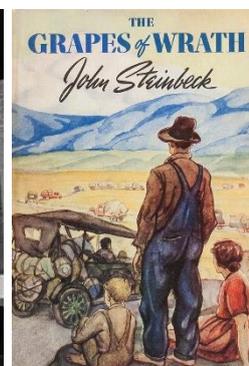
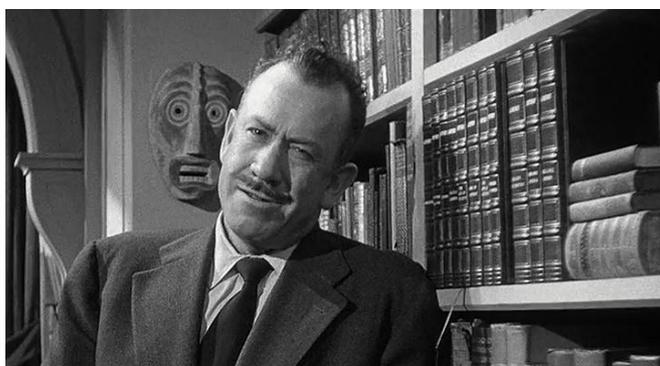
John Steinbeck, voilà un écrivain qui « osa ne pas disparaître en lui-même ». Le mot est de Jim Harrison qui dans *La Recherche de l'authentique* (*The Search for the Genuine*) dénonce ce « narcissisme littéraire omniprésent qui caractérise tant son époque que la nôtre<sup>1</sup> ». J'ai dernièrement relu dans la remarquable traduction de Charles Recoursé – on ne remercie jamais assez les traducteurs – *Les Raisins de la colère* (*Grapes of Wrath*), ce magnifique roman qui raconte l'histoire de ces familles de l'Oklahoma, du Kansas et du Texas poussées au lendemain de la Grande Dépression de 1929 sur les routes, vers la Californie. On les retrouve, bien entendu, sur la mythique Route 66 :

La 66 est la route d'un peuple de réfugiés qui fuient la sécheresse et les terres rognées, le fracas des tracteurs et les droits de propriété rognés, la lente invasion du désert vers le nord, les tornades hurlantes qui montent du Texas, les crues qui n'apportent nulle richesse à la terre et lui volent le peu qu'elle a. C'est tout cela que le peuple fuit, et il rejoint la 66 par les routes affluentes, les pistes à chariots et les chemins de campagne défoncés. La 66 est la route mère, la route de la fuite.<sup>2</sup>

On pense aux migrants qui aujourd'hui affluent vers l'Europe. Et nous n'avons pas besoin de chercher bien loin pourquoi ils quittent leur terre natale. Il suffit d'écouter l'explication que donne Jim Casy dans le roman de John Steinbeck. Ils n'ont pas le choix ! « C'est toujours pour ça qu'ils partent, les gens. Ils partent parce qu'ils veulent avoir mieux que ce qu'ils ont. Et que c'est le seul moyen d'y arriver. Ce qu'ils veulent et ce qu'ils ont besoin, ils partent le chercher.<sup>3</sup> »

Il y a une remarque intéressante de Jim Harrison qui touche l'œuvre de John Steinbeck, « sa connaissance du monde naturel<sup>4</sup> ». La page que nous allons lire ensemble témoigne de son amour de la nature et de sa foi en l'homme :

Le carbone n'est pas un homme, pas plus que le sel, l'eau ou le calcium. L'homme est tout cela, mais il est bien davantage, bien davantage ; et la terre est bien davantage que l'analyse qui en est faite. Cet homme qui est davantage que sa chimie, qui arpente la terre, qui dévie la pointe de sa charrue pour contourner une pierre, qui en abaisse les mancherons pour glisser sur un affleurement, qui s'agenouille sur la terre pour manger son déjeuner ; cet homme qui est davantage que ses composantes sait que la terre est davantage que l'analyse qui en est faite. Mais l'homme à la machine, celui qui pilote un tracteur mort sur une terre qu'il ne connaît pas davantage qu'il ne l'aime, cet homme ne comprend que la chimie ; et il n'a que mépris pour la terre et pour lui-même.<sup>5</sup>



John Steinbeck (1902-1968)

1. Jim Harrison, *La Recherche de l'authentique*, traduit de l'anglais par Brice Matthieussent, Flammarion, 2021, p. 75. 2. John Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, traduit de l'anglais par Charles Recoursé, Gallimard, 2022, p. 192. 3. *Ibid.*, p. 207. 4. Jim Harrison, *op. cit.*, p. 75. 5. John Steinbeck, *op. cit.*, p. 190.